

Depuis quand croyez-vous que la médecine soit si difficile à pratiquer ? Depuis la nuit des temps et partout sur la terre.

Il était une fois, il y a très longtemps, un chirurgien cardiaque américain qui s'en était allé opérer à Istanbul, un personnage important. Le patient décède. Or c'était un ponte de la mafia locale. Vendetta turque, une balle en plein front pour le chirurgien.

– Et les médecins morts trop jeunes d'avoir soigné trop longtemps des maladies infectieuses, à l'époque incurables !? Et les médecins devenus morphinomanes par auto médication !?



– Mais bref, il faut finir cet éditorial.

– Le suicide est le dernier sursaut de l'héroïsme médical. Or la médecine n'est plus tragique, elle se veut scientifique.

– La science est-elle à l'origine de l'éclatement de la médecine ?

Tenez bon !

– Mais me direz-vous, rien n'était pire qu'aujourd'hui : perte d'identité, perte de prestige, épuisement, suicide...

– D'accord, on peut même en rajouter, si vous voulez ! Le point crucial, c'est la viabilité. Le métier que nous faisons sera-t-il encore praticable demain ? Et si c'est non, alors à quoi bon ? Plus de tradition. Plus rien n'a de sens, ni dans le temps, ni dans l'espace. Rendu éphémère par le progrès, notre présent n'a plus d'avenir.

– A propos, vous savez ce que cache cette habitude de dénigrer notre propre époque ? Vous le savez, bien sûr : un énorme sentiment de culpabilité. Et qu'est-ce qui lui gonfle les voiles ? Le déni constant de toute culpabilité. L'oubli.

– Oui, mais comme un commencement. Fécondée par le savoir scientifique, la médecine se fend de toutes parts, tout comme le fruit s'ouvre pour libérer ses graines. Dans chaque discipline il y a la vocation tout entière.

– Vous êtes le pépin dans le fruit qui se désagrège : la médecine a toujours été un métier impossible, incroyable, impraticable, presque inhumain.

– Mais vous portez en vous, dans ce que vous faites, le germe de ce qui a toujours eu un sens dans l'humanité. Tenez bon !

Guy Evéquoz